

DOC 6 – Les preuves du destin

[Texte 1] « D'après la théorie adverse¹, ce qui passe pour le principe premier et fondamental, c'est que rien n'arrive sans cause et que tout, au contraire, arrive selon des causes antécédentes ; pour le second, que notre monde est gouverné par la Nature et que toutes les parties en sont animées par un même souffle et liées par la sympathie ; en troisième lieu vient ce que, plus encore, l'on peut regarder comme des preuves à l'appui des deux principes énoncés : c'est d'abord le crédit dont jouit la divination auprès de tous les hommes, qui sont persuadés de son existence est considérée comme vraiment coexistante à la divinité ; c'est ensuite, en face des événements, la noble attitude des sages, qui pensent que tout arrive selon un ordre naturel ; c'est, en troisième lieu, l'axiome bien connu d'après lequel « toute proposition est vraie ou fausse ».²

[Texte 2] En effet, rien dans le monde n'existe ou ne se produit sans cause, parce que rien de ce qu'il contient n'est séparé ni indépendant de tout ce qui s'est produit auparavant. Car le monde serait divisé, écartelé, et ne resterait plus une unité, éternellement gouvernée selon un ordre et une administration unique, si quelque changement sans cause s'y introduisait ; et il s'en introduirait un, si tout ce qui est et tout ce qui vient à être n'avait pas de causes antérieures qui le déterminent nécessairement ; cela ressemblerait, disent-ils, à la venue à l'être de quelque chose à partir de rien, et cela serait tout aussi impossible.³

[Texte 3] La théorie de Chrysippe sur la mixture est la suivante : il suppose d'abord que l'ensemble de la réalité substantielle est unifiée, par l'effet d'un certain souffle qui le traverse tout entier, et qui fournit à l'univers son soutien, sa stabilité et son interaction avec lui-même.⁴

[Texte 4] Que la nuit ne soit pas cause du jour, ou l'hiver de l'été, et que ces phénomènes ne soient pas liés les uns aux autres à la manière d'une chaîne, cependant ils se produisent, et s'ils ne se produisaient pas de cette façon, l'unité du monde et des événements et des êtres qui s'y trouvent serait rompue (*diaspathēsetai/διασπασθήσεται*).⁵

[Texte 5] Il n'y absolument pas de vide à l'intérieur du monde. C'est évident à partir des phénomènes. En effet si la matière de l'univers n'était pas une unité naturelle de part en part, le monde ne pourrait pas être maintenu ensemble ni gouverné par une nature, il n'y aurait pas de sympathie entre les parties du monde ; et si le monde n'était pas maintenu en cohésion par une seule et même tension, si le *pneuma* ne formait pas une unité naturelle de part en part, il ne nous serait pas possible de voir ou d'entendre. Car s'il y avait des espaces vides entre les corps, cela empêcherait que nous ayons des sensations provenant des corps.⁶

[Texte 6] [Zénon et Chrysippe] ont supposé que toutes choses sont des corps et qu'un corps pénètre à travers un autre corps : il existe un mélange, tous les corps sont pleins et il n'existe aucun vide. Les stoïciens soutiennent également de telles opinions.⁷

[Texte 7] Mais leurs discours sur l'âme viennent également de là, comme aussi toute la crédibilité de leur fameuse doctrine du destin, de la providence qui règne sur toutes choses ; et c'est aussi le cas de leurs doctrines sur les principes et sur dieu, et de celle sur l'unification de l'univers et sur la sympathie qu'il a envers lui-même. Car le dieu qui pénètre à travers la matière est, pour eux, toutes choses.⁸

[Texte 8] S'il existe un mouvement sans cause, toute proposition (que les dialecticiens appellent ἀζήλωμα) ne sera pas soit vraie soit fausse ; car ce qui ne possède pas de causes efficientes ne peut être ni vrai ni faux ; or, toute proposition est ou vraie ou fausse ; il n'existe donc pas de mouvement sans cause. S'il en va ainsi, toutes choses se produisent en raison de causes qui les précèdent ; s'il en va ainsi, toutes choses se produisent en vertu du destin. On en conclut donc que tout ce qui arrive arrive en vertu du destin.⁹

¹ Bien que l'auteur ne les cite pas directement, il fait peu de doute qu'il s'agit des stoïciens.

² Ps.-Plutarque, *Fat.* 574 E-F (*SVF* II, 912).

³ Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 22) 192, 8-15 (*SVF* II, 945 = LS 55 N2).

⁴ *Ibid.*, 216, 14-17 (*SVF* II, 473 = LS 48 C1).

⁵ Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 25) 195, 13-16 (*SVF* II, 948).

⁶ Cléomède, *Théorie élémentaire*, I, 1, 4 (*SVF* II, 546).

⁷ Hippolyte, *Réputation de toutes les hérésies* I, 21, 5, 1-3 (*SVF* II, 469).

⁸ *Ibid.* 227, 5-9 (*SVF* II, 475).

⁹ Cicéron, *Du destin*, 20-21 (*SVF* II, 952 = LS 38 G).

On le formalise en un *modus tollens* suivi de deux *modus ponens*, en prenant soin d'enlever la preuve (*en italique*) et en révélant ses prémisses et conclusions cachées (entre crochets) :

- I. [A1] Si le premier, le second
[A2] Or non le second
[C1/A3] Donc non le premier
- II. [A4] Si non le premier, le troisième
[A3] [Or non le premier]
[C2/A6*] [Donc le troisième]
- III. [A5] Si le troisième, le quatrième
[A6*] [Or le troisième]
[C3] Donc le quatrième

[Texte 9] Aussi Chrysippe fait-il tous ses efforts pour démontrer que tout *axiome* est ou vrai ou faux. De même, en effet, qu'Épicure redoute, s'il concède ce point, qu'il lui faille concéder aussi que tout ce qui arrive, arrive fatalement – en effet si l'un ou l'autre est vrai de toute éternité il est également déterminé (*certum*), et s'il est déterminé (*certum*), également nécessaire : ainsi, pense-t-il, on établit la nécessité et le destin – de même Chrysippe craint que, s'il n'obtient pas que toute énonciation est ou vraie ou fausse, il ne puisse maintenir que tout ce qui arrive est fatal et résulte de causes déterminant l'avenir de toute éternité.¹⁰

[Texte 10] Venir à l'être et être coupé – effets dont la cause est cause – étant des activités, sont donc des incorporels (*asômatoi/ἀσώματα*). On peut tout aussi bien dire que les causes sont causes de prédicats, ou, comme disent certains, de dicibles (car Cléanthe et Archédème appellent les prédicats des 'dicibles') ; ou encore, ce qui est mieux, que certaines sont causes de prédicats, par exemple de 'est coupé', dont la forme déclinée est '<le fait d'> être coupé', alors que d'autres sont causes de propositions, par exemple de 'un navire est construit', dont la forme déclinée est cette fois '<le fait> qu'un navire soit construit'.¹¹

[Texte 11] le futur vrai ne peut pas être ce qui n'a pas de causes pour lesquelles il doit arriver ; il faut donc que ce qui est vrai ait des causes : ainsi, quand il se produira, il se produira fatalement.¹²

[Texte 12] Si tout événement futur est vrai de toute éternité, de telle sorte qu'il arrive avec certitude de la manière qu'il doit arriver, il est nécessaire que tous les événements s'entrelacent et soient tramés ensemble dans un enchaînement naturel (*conligatione naturali*).¹³

[Texte 13] Ce n'est pas la même chose, disent-ils [*i.e.* les stoïciens], qu'un événement soit tel que, sans lui, un autre ne puisse se produire, ou tel que, avec lui, un autre doive nécessairement se produire.¹⁴

[Texte 14] [Chrysippe :] si quelque chose se produisait sans cause antécédente, il serait faux que tout est fatal ; si, par contre, il est vraisemblable que tout ce qui se produit est précédé d'une cause, quelle raison pourra-t-on apporter pour ne pas convenir que tout est fatal ? Il suffit de comprendre comment on distingue les causes, et en quoi elles diffèrent.¹⁵

[Texte 15] [Carnéade :] Si tout arrive par des causes antérieures (*si omnia antecedentibus causis fiunt*), tous les événements s'entrelacent et sont tramés ensemble dans un enchaînement naturel ; s'il en est ainsi, la nécessité fait tout ; si cela est vrai, rien n'est en notre pouvoir. Or, il y a quelque chose en notre pouvoir. Mais si tout arrive par le destin, tout arrive par des causes antérieures ; donc tout ce qui arrive n'est pas le fait du destin.¹⁶

[Texte 16] En outre, puisque toutes choses se produisent en vertu du destin (comme on le montrera ailleurs), s'il pouvait y avoir un homme capable de voir avec son esprit la connexion de toutes les causes, rien certainement ne lui échapperait. En effet, qui saisit les causes des choses futures doit nécessairement saisir toutes les choses futures. Mais puisque personne ne peut le faire sinon Dieu, ce qu'il fait laisser à l'homme, c'est la prescience du futur à partir de certains signes qui annoncent ce qui va s'ensuivre ; car les choses qui vont arriver ne surgissent pas d'un seul coup. Le passage du temps est comme le déroulement d'une corde : il ne produit rien de nouveau, il fait apparaître en se déployant chaque segment à son tour.¹⁷

¹⁰ Cf. Cicéron, *Fat.* 21 (*SVF* II, 952 = LS 38 G). L'opposition est évidemment anachronique.

¹¹ Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 26, 3-4 (LS 55 C).

¹² Cicéron, *Fat.* 26.

¹³ Cicéron, *Fat.* 32.

¹⁴ Cicéron, *Fat.* 36.

¹⁵ Cicéron, *Fat.* 43.

¹⁶ Cicéron, *Fat.* 31. Si (*si p*, alors *q*) et (*si q*, alors *r*) et (*si r*, alors *s*), Alors (*si p*, alors *s*) ; or *non-s* ; donc *non-p* ; or si *t*, alors *p* ; donc *non-t*.

¹⁷ Cicéron, *Div.* I, 127 (*SVF* II, 944 = LS 55 O).